



NORBERT GHISOLAND

Vies ordinaires

■ Il ne reste que quelques jours pour se régaler de la présentation de Norbert Ghisoland par la Box Galerie. Le sobre alignement des œuvres de ce grand studiotiste permet de redécouvrir pour eux-mêmes, en dehors de la série, quelques-uns des portraits saisissants de ce photographe de Frameries de la première moitié du XX^e siècle.

Bon nombre de ces images exceptionnelles, prises au grand format, avaient été présentées en grande pompe au Palais de Tokyo à Paris, il y a une petite quinzaine d'années. Marc Ghisoland – le petit fils et repreneur du studio – venait, en effet, d'exhumer ce qui passait alors pour un vieux fonds de commerce. Le succès fut au rendez-vous avec, à la clef, une publication/consécration dans la série "Photo Poche" parmi les Cartier-Bresson, les Frank et autres Sander. Ces portraits denses de toute une population pour laquelle poser ne se prenait pas à la légère ont de toute façon leur juste place parmi ceux d'autres grands studiotistes comme Disfarmer ou Seydou Keita. C'est en tout cas ce que l'on a retenu de la mémorable exposition "Anthropologies involontaires" organisée à Mons voici trois ans et qui en présentait une demi-douzaine parmi les meilleurs du genre. Où il devenait évident que la convention de la pose – avec tout son cérémonial – pouvait en dire bien plus que le faux naturel tant recherché par les photographes depuis la même époque.

Jean-Marc Rodon